

## Mission humanitaire d'Inès IMBERT à Saint John's Hospital Pirappancode – Kerala – INDE

### 6<sup>ème</sup> partie

Les semaines précédentes j'avais ressenti une certaine réticence quant à l'utilisation des dons pour la léproserie. Je voyais la léproserie comme négligée et « abandonnée » par l'hôpital. Puis, en faisant le tour avec Samuel, j'ai compris une nouvelle chose. Il est vrai que la léproserie n'a pas le même « standing » que l'hôpital St John's, mais le personnel de la léproserie ne fait pas non plus le nécessaire pour maintenir en état ce lieu.

Et c'est donc pendant 4 jours, que j'ai nettoyé et ordonné la léproserie avec Vijayakumari et Sathyan. Je me suis également rendu compte que la propreté n'était pas universelle, vu la façon dont ils nettoyaient (un coup de balai, et on n'en parle plus). J'ai donc proposé de nettoyer plus en profondeur et visiblement le travail n'avait jamais été fait. On a retrouvé plusieurs cadavres d'animaux derrière des meubles ou sous les tables.

**Lundi 5/12**, je me suis occupée du vestiaire avec Vijayakumari. Les araignées avaient marqué leur territoire jusque sous le chariot de soins et les chaises en plastiques.

**Mardi 6/12**, c'est au tour de la physiotherapy room ! Les murs sont pleins de coulées de terre sûrement dû à des fortes pluies sableuses.

J'ai enfin rencontré Father Jose mardi après-midi pour discuter de la liste que j'ai élaborée pour la léproserie. Très rapidement, il m'envoie vers Samuel, un des managers.



**Mercredi 7/12**, j'ordonne une salle de stocks. Et puis, finalement, en ouvrant le placard, j'ai pu voir une montagne de vieux draps troués. J'ai fait le tri, et j'ai expliqué à l'équipe que s'ils avaient besoin de draps, il faut d'abord jeter ceux qui sont usés et l'on pourrait ensuite en recommander. L'armoire n'a jamais été nettoyée non plus. Les mites et la poussière ont pu s'installer pendant de nombreuses années.



**Jeudi 8/12**, nous recevons les premiers éléments de ma liste ! Trois nouvelles armoires vertes nous sont amenées. Une sera placée dans le vestiaire, afin d'y disposer le matériel à pansement (exclusivement), et les deux autres dans la salle de soins pour y ranger les médicaments.

Sathyan a ramené deux goyaves de son jardin. Je me suis rendue compte c'était la première fois que j'en mangeais. Le fruit a la texture de la poire, est rond comme une grosse pomme, et acide comme la passion.



Aujourd'hui, à Lyon, dans ma ville natale, nous fêtons la Fête des Lumières pour remercier Marie d'avoir éloigné la Peste. Je partage ce moment de loin avec mes proches qui m'envoient des photos du festival et des lampions qu'ils placent sur le bord de leur fenêtre.



**Vendredi 9/12**, Samuel m'intercepte avant que je parte travailler à la léproserie et me dit d'aller choisir la peinture des murs. Je me rends dans un magasin à Pothencode avec le chauffeur de l'hôpital. L'équipe m'avait proposée de prendre du bleu. Je choisis un bleu ciel, pas trop clair, car le Père ne souhaitait pas que les murs se salissent trop rapidement. Dans l'après-midi, nous recevons à nouveau du matériel. Nous faisons l'acquisition de deux nouvelles chaises roulantes, une table d'examen, des ciseaux, des pinces Kocher, un stérilisateur, des boîtes de rangement, deux lampes spot, une lampe infrarouge, ... etc.

La note pour le moment s'élève à environ 16 500 roupies pour la peinture ( $\pm 230$  euros) et près de 40 000 roupies pour tout le matériel ( $\pm 500$  euros).



Samedi 10/12, je fais la réfection du seul pansement et puis je me lance dans la peinture du service avec les deux ouvriers qui, eux, poncent et peignent la sous-couche.

Dimanche 11/12, Sathyan m'emmène à 11h30 à un mariage hindou qui a lieu à Venjaramoodu, dans la petite ville à 3km. La cérémonie se déroule dans une salle des fêtes immense. Je pense que près de 500 personnes s'y étaient regroupées. Sur la scène était monté un autel, avec des fleurs, des feuilles de bananier, des colliers en or, des saris disposés dessus. Un prêtre était présent et bénissait tous ces objets avec de l'eau où des fleurs ont macéré quelques instants plus tôt. J'ai rencontré la mariée, qui était très nerveuse. Ici, les mariages sont tous arrangés par les parents. J'avais déjà abordé la question avec des infirmières. Je leurs ai demandées si elles étaient heureuses de se marier, elles m'ont fait comprendre que c'était une étape de la vie.



De mon point de vue européen, où l'on se marie par amour, forcément je suis un peu étonnée.

Lorsque les mariés arrivent sur la scène, les bénédictions continuent. Les rituels sont nombreux. Chacun à leur tour, les mariés doivent tourner autour de l'autel, puis embrasser les pieds de leur belle-famille. Les mariés échangent ensuite les colliers d'or, et des couronnes de feuilles.



La cérémonie se termine, je rentre à St John's. Nous ressortons déjeuner avec Charlotte en ville. Et puis, nous rejoignons peu après les Little Sisters of Jesus chez elles pour une tasse de thé.